



**HAL**  
open science

## Un canal pour rire. Le chantier de Suez vu par "Le Charivari"

Sarga Moussa

### ► To cite this version:

Sarga Moussa. Un canal pour rire. Le chantier de Suez vu par "Le Charivari". Sociétés & Représentations, 2019, Les imaginaires du canal de Suez. Représentations littéraires et culturelles / dir. Sarga Moussa et Randa Sabry (n°48), pp.51-66. <10.3917/sr.048.0051>. <hal-04099403>

**HAL Id: hal-04099403**

**<https://hal.science/hal-04099403v1>**

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

# Un canal pour rire

## Le chantier de Suez vu par *Le charivari*

**Sarga Moussa**

DANS **SOCIÉTÉS & REPRÉSENTATIONS 2019/2 N° 48**, PAGES 51 À 66  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA SORBONNE**

ISSN 1262-2966

DOI 10.3917/sr.048.0051

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-societes-et-representations-2019-2-page-51?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Sarga Moussa

## Un canal pour rire

### Le chantier de Suez vu par *Le Charivari*

---

Fondé en 1832 par Charles Philipon, *Le Charivari* est un quotidien français satirique de tonalité antimonarchiste, qui parut tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle avant de disparaître en 1937. De même que *La caricature*, créé en 1830, *Le Charivari* se moque souvent de la monarchie de Juillet. Il paie des amendes, subit des procès et doit soumettre ses dessins à l'examen de la censure. Sous le Second Empire, les lois sur la liberté de la presse se durcissent, dans un premier temps, ce qui conduit le journal à une veine plus sociale que politique, mais ces lois s'assouplissent à partir de 1868<sup>1</sup>.

Ce quotidien ne dépassa jamais un tirage d'environ 3 000 exemplaires. Son audience était pourtant loin d'être négligeable, ce qu'avait bien compris Ferdinand de Lesseps, puisqu'il faisait régulièrement publier de longs et très sérieux comptes rendus des assemblées générales de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez dans les pages de ce journal.

Le succès du *Charivari* s'inscrit dans la naissance d'une nouvelle presse « pour rire », à partir des années 1830. Marie-Ève Thérénty montre que ce syntagme se répand à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les titres de

1. Ursula E. Koch et Pierre-Paul Sagave ont retracé de manière détaillée l'histoire du *Charivari* pendant ses cinquante premières années d'existence, dans « Ernst, Satire, Ironie unter vier politischen Systemen », dans Id., *Le Charivari. Die Geschichte einer Pariser Tageszeitung im Kampf um die Republik (1832-1882). Ein Dokument zum deutsch-französischen Verhältnis*, Cologne, Leske, 1984, p. 13-42. Cet ouvrage, très documenté, se concentre cependant sur les relations franco-allemandes, comme l'indique son sous-titre : aucun dessin concernant le chantier ou les fêtes de Suez n'y est reproduit.

certains journaux<sup>2</sup>. Dans cette presse à la fois écrite et illustrée se développe une complicité par le rire, le journal devenant « la chambre d'échos du boulevard<sup>3</sup> ».

*Le Charivari* comprend aussi bien des textes que des dessins, mais c'est surtout à travers les illustrations qu'il construit sa réputation de journal satirique. Quelques grands noms y collaborent, en particulier Daumier et Gavarni, mais l'un des plus réguliers est Cham, de son vrai nom Amédée de Noé (1818-1879)<sup>4</sup>. Lui-même fils d'un caricaturiste, Cham fréquente les ateliers de Nicolas-Toussaint Charlet et de Paul Delaroche. Il entre en 1843 au *Charivari*, où il travaille comme caricaturiste jusqu'à sa mort. Sous le Second Empire, il occupe une place privilégiée dans ce journal en publiant chaque semaine une pleine page composée de douze petits croquis en noir et blanc. Il laisse également des récits de voyage et quelques pièces de théâtre écrites en collaboration, ainsi que des albums illustrés, dans la veine de Töpffer.

Le corpus de cette étude comprend douze années du *Charivari*, de 1858 à 1869, autrement dit entre la fondation de la Compagnie de Suez et les festivités liées à l'ouverture du canal. Cependant, ce thème n'est pas présent de manière constante dans la période considérée. Si le journal rend compte à sa manière des doutes que suscita d'abord le projet dans l'opinion publique (dans un croquis de Cham daté du 21 décembre 1858, on voit une salle de réunion avec des convives portant des toasts, accompagné de cette légende : « Travaux préliminaires pour le percement de l'isthme de Suez. C'est toujours cela de commencé »), c'est surtout en 1869, plus précisément entre les mois de septembre et de décembre de cette année-là, que le nombre de dessins relatifs à Suez augmente – ainsi, à la date du 26 septembre, les douze petits croquis de Cham portent tous sur Suez. Par ailleurs, l'intérêt pour l'isthme s'inscrit plus largement dans une thématique égyptienne, et même orientale (par exemple, à la date du 11 octobre 1869, à la rubrique « Actualités », on trouve un dessin de Cham accompagné de la légende suivante : « Les chiens de Constantinople dressés à faire le beau pendant les fêtes qui vont avoir lieu »). À l'intérieur de cette douzaine d'années, on observe un pic autour des

2. *Le journal pour rire* (1848), *Almanach pour rire* (1850-1905), *La vie pour rire* (1888)... Voir Marie-Ève Thérénty, « Rubriques pour rire », dans Dominique Kalifa et al., *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p. 1087.

3. *Ibid.*, p. 1091.

4. Sur la longue carrière de ce caricaturiste, voir la biographie de Félix Ribeyre, *Cham, sa vie et son œuvre*, Paris, Plon/Nourrit et Cie, 1884, préface d'Alexandre Dumas fils. Il n'y est cependant pas question des dessins que Cham consacra au chantier et aux fêtes du canal de Suez (voir *infra*). Pour une histoire de la caricature, voir Bertrand Tillier, *À la charge ! La caricature en France de 1789 à 2000*, Paris, L'Amateur, 2005, notamment le chap. 1 sur l'évolution du métier de caricaturiste.

années 1863-1865, qui correspondent à l'arrêt puis à la reprise du chantier, à la suite du retrait de la main-d'œuvre locale et de son remplacement par des ouvriers non égyptiens et par des machines.

On verra que, s'agissant de la question du creusement de l'isthme, qui suscita très vite les passions européennes, les cibles du journal sont multiples, même s'il soutient le plus souvent Lesseps. Si les journalistes et les caricaturistes interviennent parfois dans le débat politique, voire cèdent à certains stéréotypes donnant une image dégradée de l'Orient, ils prennent aussi le canal de Suez comme un prétexte pour renvoyer en miroir une image satirique de leur propre société, celle de la bourgeoisie française du Second Empire.

## Les ennemis de Lesseps

La Compagnie universelle du canal maritime de Suez est créée le 15 décembre 1858. Mais on trouve déjà, quelques mois auparavant, dans *Le Charivari*, des articles évoquant la campagne de la presse britannique opposée à Lesseps. Feignant de traduire un article publié dans le *Times*, Taxile Delord (1815-1877), rédacteur en chef au *Charivari*, publie un article intitulé « L'isthme de Suez » où il ridiculise la propagande anglaise, réduite à un cliché culinaire sur les *frog eaters* :

Ces Français sont parvenus à faire goûter un plat de grenouilles à l'un des eunuques noirs du sérail de son altesse. L'eunuque noir ayant trouvé les grenouilles excellentes, en a fait manger à un eunuque blanc sur lequel elles ont produit le même effet. Les deux eunuques ont vanté les grenouilles à la sultane favorite ; elle a voulu en avoir le cœur net. Le pacha entraîné par les louanges de la sultane favorite a senti s'allumer sa curiosité. Bref, les grenouilles ont obtenu un si grand succès sur la table du pacha, que le cuisinier-bachi a reçu l'ordre d'en servir chaque jour un plat sur sa table.

C'est grâce à la recette qu'ils ont pour apprêter les grenouilles que les Français sont parvenus à s'introduire dans le palais et à capter la confiance du pacha et à lui mettre toutes sortes de choses ridicules dans la tête relativement à l'isthme de Suez. Le malheureux pacha croit au percement, et rien au monde ne l'en ferait démordre<sup>5</sup>.

On peut évidemment remarquer que la cible de l'article n'est pas seulement anglaise, puisque la charge porte également sur le vice-roi Saïd Pacha,

5. *Le Charivari*, 13 avril 1858.

réduit, dans la plus pure tradition « orientaliste<sup>6</sup> », à la figure d'un possesseur de harem (le « sérail »), dont les habitants sont eux-mêmes décrits comme des êtres matérialistes, naïfs et faciles à corrompre. Mais l'ennemi premier, c'est bel et bien l'Angleterre, comme le montre un second article du même Delord, publié quelques mois plus tard, et qui met en scène une conversation avec un Anglais, dont la critique concernant le projet de percement de Suez s'appuie sur un pseudo-argument d'autorité, en la personne de l'ingénieur qui avait établi la première ligne ferroviaire entre Alexandrie et Le Caire :

Votre percement n'est qu'une chimère saint-simonienne comme la femme libre. Nous autres Anglais nous ne nous laissons point aller à ces fantaisies. Renoncez-y, croyez-moi. Le niveau des deux mers, les sables, le vent, la côte, les courants, bref l'isthme de Suez est complètement imperçable. Stephenson, le grand Stephenson l'a déclaré<sup>7</sup>.

La cible est cependant dédoublée, car il est peu probable que Delord défende réellement « la femme libre », celle pour laquelle avaient milité un certain nombre de saint-simoniennes de la première heure, au début des années 1830, comme Suzanne Voilquin et quelques autres, dans le journal *La femme libre*, devenu *La tribune des femmes*<sup>8</sup>. C'est bien le gouvernement britannique qui constitue, à cette date, la cible première du *Charivari*, sachant que la critique porte aussi sur le choix des arguments employés par l'interlocuteur anglais, implicitement accusé de tout mélanger, c'est-à-dire de mêler le soutien accordé, dans un premier temps, par les dirigeants du mouvement saint-simonien à des revendications féministes (que Delord considère sans doute lui aussi, comme chimériques), avec des projets scientifiques sérieux (le calcul, établi par Enfantin, du niveau égal des deux mers, rendant possible le percement de l'isthme de Suez<sup>9</sup>).

6. Au sens qu'Edward Saïd a donné à ce terme dans *Orientalism* (1978) ; voir *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980.

7. *Le Charivari*, 28 août 1858.

8. Voir Christine Planté, « Les féministes saint-simoniennes. Possibilités et limites d'un mouvement féministe en France au lendemain de 1830 », dans Jean-René Derré (dir.), *Regards sur le saint-simonisme et les saint-simoniens*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986, p. 73-102. Suzanne Voilquin est l'auteure des *Souvenirs d'une fille du peuple ou la saint-simonienne en Égypte* (1866), mais le récit de son séjour est d'abord paru de manière anonyme sous le titre « Lettres sur l'Égypte » dans le journal *Le siècle* en 1837 : voir Sarga Moussa, « Suzanne Voilquin, comment être saint-simonienne sans le dire ? », dans Rémy Cazals (dir.), *Le mouvement saint-simonien de Sorèze à l'Égypte*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2012, p. 113-119.

9. Voir Philippe Régnier, *Les saint-simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Amin F. Abdelnour/Banque de l'Union européenne, 1989, chap. 7 : « L'utopie d'une modernité universelle : le canal de Suez ».



M. de Lesseps rencontrant avec sa sonde une couche de vieux Turcs qui l'empêche de passer outre.

Ill. 1 : « M. de Lesseps rencontrant avec sa sonde une couche de vieux Turcs qui l'empêche de passer outre »  
Dessin de Cham, *Le Charivari*, 6 novembre 1859.

Le chantier commence le 25 avril 1859<sup>10</sup>. Très vite, *Le Charivari* s'empare du sujet. On trouve ainsi, à la date du 6 novembre, un dessin de Cham représentant Lesseps cherchant à repousser une rangée d'Orientaux barbus et enturbannés, dos au mur, dans l'isthme en cours de percement (Ill. 1). La légende du dessin est la suivante : « M. de Lesseps rencontrant avec sa sonde une couche de vieux Turcs qui l'empêche de passer outre » – manière de stigmatiser l'opposition de la Porte au projet français, lequel ne pouvait être perçu que comme une menace à l'égard de la souveraineté ottomane sur l'Égypte, une province qui avait

eu elle-même des velléités indépendantistes, sous Muhammad 'Ali. Feignant de croire que cette opposition était de type antimoderniste (alors qu'en réalité, les *tanzimat*, les réformes à l'européenne, avaient été mises en route depuis 1839, début du règne du sultan Abdul-Medjid<sup>11</sup>), Cham fait de Lesseps un homme de l'avenir empêché d'avancer par des Turcs antiprogressistes, qui parviendraient à peser sur la politique internationale du sultan, donc à freiner le projet de percement de l'isthme.

D'une manière générale, *Le Charivari* soutient le projet de Lesseps, ce qui n'empêche pas, de temps à autre, d'inclure ce dernier dans le cadre humoristique qui est celui du journal. Ainsi, le 11 novembre 1859, Adrien Brémont<sup>12</sup> publie un mini « drame en trois actes et en vile prose » intitulé *Le percement difficile ou le pacha entêté*. Voici la liste des personnages :

10. Voir Caroline Piquet, *Histoire du canal de Suez*, Paris, Perrin, 2009, p. 47 et suiv.

11. Voir Robert Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, chap. 12.

12. Le nom imprimé dans le journal est « Brémont ». Adrien Brémont était le pseudonyme du fils de Louis Huart, lui-même journaliste au *Charivari*. Voir Georges d'Heylli, *Dictionnaire des pseudonymes*, Genève, Slatkine Reprints, 1971 [1<sup>re</sup> éd. 1868], p. 55.

LE PACHA, Égyptien de naissance, digne d'être Allemand pour l'entêtement. M. VRILLARD, ingénieur qui a reconnu depuis deux ans surtout combien il est difficile à un homme de percer. GRIPPSON, Anglais, roux de cheveux mais désagréable de caractère. BEL-BOUL, confident du pacha, ayant la bouche close, mais ouvrant très volontiers les mains. Actionnaires à la recherche d'un dividende.

On aura reconnu derrière l'ingénieur « Vrillard » Ferdinand de Lesseps. Face à ses ennemis, il finit par perdre la raison et fait l'objet du diagnostic suivant par un médecin : « Il a une maladie que nous appelons la *Suezomanie*, c'est-à-dire qu'il aura toujours envie de percer quelque chose » (acte III, scène 1). Et, de fait, il transperce avec sa sonde l'Anglais Grippson. La pièce se termine par un *happy end*, avec un *deus ex machina* qui fait triompher *in extremis* l'ingénieur, non sans pointer ses intérêts financiers :

*Le génie du progrès* (apparaissant dans un nuage). – Vieillard, le charme est rompu, tu as triomphé du mauvais génie, et maintenant rien ne s'oppose plus à ce que tu perces l'isthme de Suez, tu vivras longtemps, heureux et tu auras beaucoup de bénéfices !

M. Vrillard (recouvrant la raison). – Merci, mon Dieu !

*Les actionnaires* (en chœur). – Nous pourrons donc espérer toucher un dividende !

*Le génie du progrès*. – Morale de la chose : ceci prouve que l'entêtement et la jalousie sont toujours punis et que la persévérance finit par être récompensée.

Pendant toutes les années du chantier, l'Angleterre continue d'être perçue comme l'ennemi principal de la France, et *Le Charivari* s'en fait l'écho, ainsi dans une saynète intitulée « L'isthme de Suez », due à la plume du journaliste et écrivain Pierre Véron (1831-1900), et parue le 12 mai 1863. Les principaux protagonistes sont allégorisés comme des acteurs d'une pièce de théâtre, la Turquie apparaissant manipulée par l'Angleterre et jouant malgré elle le rôle d'opposant au projet de Lesseps. Incapable de réciter son rôle, la Turquie dénonce finalement l'Angleterre dans le rôle du souffleur, démasquant du même coup l'artifice d'une comédie qui se termine en éclats de rires généralisés.

Cette idée d'une Angleterre manipulatrice est illustrée de manière exemplaire par Bertall, l'un des dessinateurs les plus féconds du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Il publie dans *Le Charivari* du 16 janvier 1864 un dessin intitulé « Le percement de l'isthme de Suez » (Ill. 2), où l'on voit l'Égypte, allégorisée en femme portant une coiffé pharaonique et creusant le canal de Suez. À ses côtés, deux personnages aux yeux exorbités, l'un étant sans doute Nubar Pacha (le ministre des Affaires

13. Charles Constant Albert Nicolas d'Arnoux de Limoges Saint-Saëns, dit Bertall (1820-1882) collabore à de nombreux journaux. Il illustre notamment les romans de Balzac et de Dumas. C'est par ailleurs un pionnier de la photographie.

étrangères du khédive Ismaïl), avec le turban foncé, l'autre Benjamin Disraeli, doublement caricaturé, d'abord en tant que parlementaire anglais (à cette époque, il est un conservateur influent à la Chambre des communes), et sans doute aussi en tant que juif<sup>14</sup> (voir son nez proéminent et aquilin). La légende du dessin est la suivante : « JOHN BULL. – Mon ami l'Égyptien, c'est moi qui fais les gestes, mais, mille balles de coton ! crie plus fort que ça, ou bien cette entêtée va finir de creuser sa rigole... » L'Égypte apparaît bel et bien, ici, comme une sorte de créature littéralement *manipulée* par l'Angleterre, elle-même incarnée par « John Bull », personnage symbolisant l'Angleterre – à l'origine, c'est un bourgeois conservateur, mais ici, il apparaît comme un être cauchemardesque, dont les mains immenses, passant devant le visage du pacha, cherchent à s'emparer de l'Égypte et à l'empêcher de continuer le creusement du canal : nous sommes en effet à une époque où Ismaïl, sous la pression anglaise et ottomane, a retiré les fellahs que Saïd avait mis à la disposition de Lesseps, ce qui obligea celui-ci à faire appel à une main-d'œuvre étrangère. À ce propos, on peut signaler un dessin de Cham tout à fait singulier, publié dans *Le Charivari* du 8 janvier 1860 : on y voit un petit enfant, allégorie de l'année commençante dont il porte le chiffre sur sa robe, une pioche à la main, entouré d'un personnage symbolisant la mort tenant sa faux ; devant eux, la mère de l'enfant éplorée prononce les paroles suivantes : « – Ce pauvre petit chéri, il a à peine huit jours et vous lui avez déjà fait mordre à une brochure, et voilà à c'te heure que vous l'envoyez travailler à l'isthme de Suez ! » – anticipation de l'envoi des ouvriers européens (souvent grecs et italiens, mais aussi français) qui se rendirent sur le chantier du canal, à partir de 1863, pour se substituer aux *fellahs* que le vice-roi avait rendus à leur activité première, l'agriculture. Si ces travailleurs allaient être mieux payés, et de surcroît relayés par l'arrivée de machines comme la drague, la faux qui plane au-dessus de la tête de l'enfant, dans cette caricature du *Charivari*, montre que la presse satirique, souvent légère et boulevardière, sait aussi, parfois, jouer un rôle de révélateur et de dénonciateur, en l'occurrence sur les conditions de vie des paysans égyptiens qui furent recrutés de force (la fameuse « corvée ») pour creuser le canal, et qui moururent en effet par milliers, sans qu'on puisse en connaître le nombre exact, victimes de maladie, de malnutrition et d'épuisement<sup>15</sup>.

14. Je remercie Randa Sabry d'avoir attiré mon attention sur ce point. Benjamin Disraeli (1804-1881), d'origine juive, fut baptisé à l'âge de 12 ans, c'est-à-dire au moment où son père se convertit à la foi anglicane. Il faudrait faire une enquête approfondie pour savoir s'il fit l'objet, dans la presse française du Second Empire, d'autres caricatures antisémites.

15. Voir l'article de May Farouk dans ce dossier, « La corvée lors du creusement de l'isthme. Guerre des discours et représentation romanesque ».



Ill. 2 : « Le percement de l'isthme de Suez »  
 Dessin de Bertall, *Le Charivari*, 16 janvier 1864.

## Critique sociale et politique

Le 11 mai 1868, une loi assouplissant la liberté de la presse eut sans doute des effets positifs sur un journal comme *Le Charivari*<sup>16</sup>. Ainsi, certains dessins de

16. Bertrand Tillier rappelle que, jusqu'à cette date, les journaux illustrés du Second Empire étaient soumis au décret du 17 février [1852] rappelant la loi du 31 mars 1820 : « Aucuns dessins, aucunes gravures, lithographies, médailles, estampes ou emblèmes de quelque nature ou espèce qu'ils soient, ne pourront être publiés, exposés ou mis en vente sans l'autorisation préalable du Ministère de la Police à Paris, ou des

Sarga Moussa, « Un canal pour rire. Le chantier de Suez vu par *Le Charivari* », *S. & R.*, n° 48, automne 2019, p. 51-66.

Cham, à la veille des fêtes de Suez, ont non seulement un sens explicitement politique, mais il arrive qu'ils renvoient, de surcroît, à l'actualité française. C'est le cas dans un croquis publié dans l'édition du 26 septembre 1869, où l'on voit deux femmes enlacées et portant une coupe à la main, allégories des deux mers réunies (Ill. 3). La légende est la suivante : « La mer Rouge et la mer Méditerranée fêtant le droit de réunion. » Autrement dit, Suez est ici un prétexte, et ces deux femmes portent un toast à la nouvelle loi concernant les « réunions publiques non politiques » – libertés certes restreintes, comme on le voit en lisant les différents articles de cette loi<sup>17</sup>, mais constituant néanmoins un progrès par rapport à la situation antérieure. La polysémie du mot « réunion » permet ainsi de faire passer un message politique concernant la France. Critique prudente, sans doute, puisqu'elle ne va pas au-delà de ce que le pouvoir impérial autorise lui-même – mais manière de revendiquer, tout de même, un droit, celui de la liberté d'expression, amené à prendre de plus en plus d'importance.

Deux mois avant l'ouverture officielle du canal, le 19 septembre, Cham consacre cinq de ses douze petits croquis hebdomadaires à l'Égypte. La cible privilégiée n'est désormais plus l'Angleterre, mais, plus généralement, ce que l'on pourrait nommer une situation de rencontre interculturelle, dans laquelle les Orientaux, comme les Européens, font l'objet de représentations et de commentaires humoristiques. Au fond, si le futur canal de Suez n'échappe pas à la veine satirique du *Charivari*, il n'est plus remis en question en tant que tel : tout le monde, ou presque, a compris que le chantier arrive à son terme et qu'il faudra désormais compter avec cette recomposition du paysage géopolitique, dans une Égypte qui apparaît bel et bien comme un lieu de transit du commerce mondial. Ce qui n'empêche nullement l'humour de s'exercer, dans ce nouveau contexte. Plusieurs dessins relèvent clairement de l'association volontaire d'un personnage (européen) moderne et d'une imagerie (orientaliste) ancienne. Ainsi celui où un chroniqueur discute avec un eunuque devant la porte du sérail, avec une mosquée en arrière-plan (éléments caractéristiques de

préfets dans les départements. En cas de contravention, l'œuvre sera confisquée, son auteur condamné » (*Caricaturesque. La caricature en France, toute une histoire... de 1789 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2016, p. 54). Cependant, c'est surtout à partir de 1881 que la presse satirique bénéficia pleinement d'un « nouveau régime qui, à quelques restrictions près, ignorait désormais la censure » (Fabrice Erre, Bertrand Tillier, « Du journal à l'illustré satirique », Dominique Kalifa *et al.*, *La civilisation du journal, op. cit.*, p. 428). 17. Pas de sujets politiques ni religieux sans autorisation préalable (art. 1), et obligation de déclarer « les noms, qualités et domiciles des déclarants, le local, le jour et l'heure de la séance, ainsi que l'objet spécial et déterminé de la réunion » (art. 2 de la loi du 6 juin 1868 intitulée « Des réunions publiques non politiques »). Sur la politique de libéralisation progressive de Napoléon III, voir Gérard Unger, *Histoire du Second Empire*, Paris, Perrin, 2018.



Ill. 3 : « La mer Rouge et la mer Méditerranée fêtant le droit de réunion »

Dessin de Cham, *Le Charivari*, 26 septembre 1869.

cruel et despotique qui renvoie plutôt à un certain orientalisme des Lumières, lequel prête évidemment à sourire, dans le cadre des fêtes de 1869 qui se veulent un hymne à la modernité. Cependant, c'est aussi « Suez » comme événement planétaire qui fait l'objet de la moquerie du dessinateur : il y a d'abord le chroniqueur, qui doit se battre les flancs pour trouver quelque chose à dire (manière implicite de banaliser ce grand rendez-vous cosmopolite), puis les invités, tellement nombreux qu'ils ne voient plus rien (autre façon de dénigrer un spectacle qui n'en est plus un, à l'ère du tourisme de masse émergent<sup>18</sup>). Nous sommes bel et bien entrés, avec les festivités autour de l'ouverture du canal de Suez, dans l'ère de la modernité médiatique et touristique, avec tous ses paradoxes : d'une part des « envoyés spéciaux » qui n'ont en réalité qu'un savoir limité sur le pays dont ils doivent parler, et qui affirment avec d'autant plus de force qu'ils sont « là », de façon à produire un effet de réel et d'autorité ;

18. Rappelons que l'agence de voyage James Cook crée, précisément en 1869, la première croisière sur le Nil. Les invités de marque du khédive font eux-mêmes, à l'occasion des fêtes de Suez, un voyage en Haute-Égypte, avec un guide établi tout exprès par Mariette. Sur l'émergence du tourisme au XIX<sup>e</sup> siècle et la critique relativement rapide de la figure du touriste, double négatif du voyageur, voir Jean-Didier Urbain, *L'idiote du voyage. Histoire de touristes*, Paris, Payot, 1991.

d'autre part des voyageurs transformés en troupeau humain tout aussi privé de connaissance et sans influence sur le déroulement de leur déplacement.

Cette vision caricaturale de la rencontre entre Orient et Occident se retrouve dans un troisième dessin figurant sur la même page, où l'on voit un chameau portant des dizaines d'Européens dans le désert, avec une pyramide en arrière-plan. Le croquis est intitulé « Chameaux de plaisir du Caire à l'isthme de Suez », et il est accompagné du commentaire suivant : « Les pauvres bêtes auront à supporter toutes les charges de la fête » – le chameau symbolisant ici l'État égyptien, qui, en effet, dépensa des sommes considérables (jeu de mots sur les « charges ») pour nourrir, héberger et distraire des milliers d'invités<sup>19</sup>. Ajoutons que, comme nous sommes dans un registre humoristique, il n'est pas impossible qu'il faille entendre également un double sens dans l'expression « chameaux de plaisir », sachant que « chameau » peut signifier, dans l'argot du XIX<sup>e</sup> siècle, une vieille prostituée<sup>20</sup> – ce dessin aurait alors une véritable portée subversive en suggérant l'accouplement grotesque de deux civilisations, l'une (l'euro péenne) écrasant l'autre (l'égyptienne) par sa masse uniformisante...

La semaine suivante, donc le 26 septembre 1869, Cham refait une série de croquis, dont neuf, cette fois-ci, portent sur l'Égypte. Apparaît pour la première fois, dans ce contexte, un personnage déjà célèbre en France, depuis qu'Henry Monnier l'a créé en 1830 dans ses *Scènes populaires dessinées à la plume*, celui de Joseph Prudhomme, symbole du bourgeois stupide et autosatisfait. Il apparaît sur le premier croquis en pêcheur incongru, ne comprenant pas ce qu'est une ligne de bateau à vapeur (« M. Prudhomme voulant inaugurer le premier la ligne de Suez »). On le retrouve sur la même page, dans des dialogues absurdes, que ce soit avec un guide qui lui présente les trois pyramides de Guizeh (« – Oh ! soyez tranquille, nous n'emporterons rien ! ») ou avec sa femme, face au Sphinx (« – Il n'a pas de nez ! – C'est encore un bonheur, puisqu'il n'a pas de bras pour se moucher »). Le 27 novembre 1869, donc peu après l'inauguration officielle du canal, Honoré Daumier, qui collabore de temps à autre au *Charivari*, propose en pleine page un sublime avatar de ce couple ridicule et narcissique, le mari pontifiant (il adapte une célèbre phrase attribuée à Bonaparte devant

19. Jean-Marie Carré parle d'environ 1 000 personnes rien que pour les Européens invités à l'occasion des fêtes d'ouverture du canal de Suez (*Écrivains et voyageurs français en Égypte* [1932-1933], Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1956, t. 2, p. 307).

20. Flaubert joue sur ce double sens lors de son voyage en Orient, lorsqu'il écrit au docteur Jules Cloquet, de Damas, le 7 septembre 1850 : « Mais ma passion dominante c'est le chameau (n'allez pas croire que ce soit un calembour), rien n'est d'une grâce plus singulière que ce mélancolique animal » (*Correspondance*, t. I, éd. par Jean Bruneau, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], p. 686 ; voir la n. 1 pour l'explication du double sens de « chameau »).



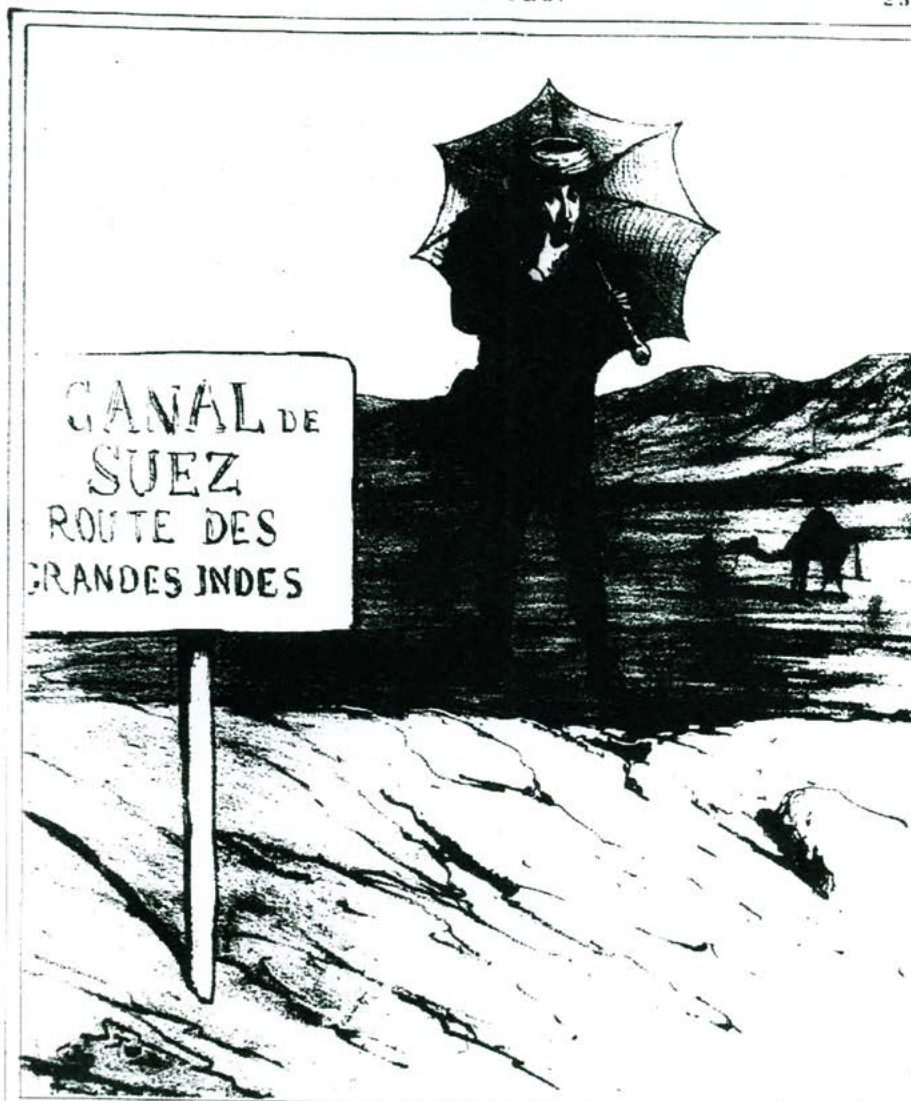
Ill. 4 : « – Léocadie, de là-haut 40 siècles et trois quarts nous contemplent.  
– Ah ! mon Dieu ! et moi qui n'ai pas fait de toilette ! »  
Dessin d'Honoré Daumier, *Le Charivari*,  
27 novembre 1869.

les pyramides) en compagnie de sa femme qui n'a d'yeux que pour ses propres vêtements (Ill. 4) : « – Léocadie, de là-haut 40 siècles et trois quarts nous contemplent. – Ah ! mon Dieu ! et moi qui n'ai pas fait de toilette ! »

Pour revenir à Cham, la série de croquis qu'il publie dans *Le Charivari* du 26 septembre 1869 est particulièrement riche et inventive. À côté de M. Prudhomme pêchant à la ligne, on trouve deux autres dessins relatifs à Suez, le premier représentant un père interrogeant son fils, perplexe devant une carte géographique suspendue au mur : « – Voyons ta force en géographie. Fais-moi voir la Méditerranée et la mer Rouge. – Papa, on ne s'y reconnaît plus. M. de Lesseps les a mêlées ! » La construction du canal a aussi des conséquences écologiques inat-

tendues, comme le montre un autre dessin figurant sur la même page, et légendé de la façon suivante : « Le poisson de la mer Rouge ne pouvant éviter le coup de tampon contre le poisson de la Méditerranée au moment de la jonction » – l'expression « coup de tampon » renvoie au lexique ferroviaire, et plus particulièrement au choc provoqué par la rencontre des tampons de deux véhicules de chemin de fer : du coup (si l'on ose dire), ce dessin laisse entendre qu'au-delà des apparences d'union et de concorde mondiales que doit symboliser l'ouverture du canal de Suez<sup>21</sup>, celle-ci est aussi amenée à provoquer des *chocs*, dont on sait qu'ils ne seront pas que d'ordre culturel.

21. La première des « grandes pièces » servies dans le très copieux buffet offert par le khédivé Ismaïl à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez, dans la soirée du 18 novembre 1869, est intitulée « Poisson à la réunion des Deux Mers » (J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, op. cit., appendice II, t. 2, p. 369).



—Aoh! Pourquoi cette chemin qui conduit chez moà, il n'appartie-  
-drail pas à moà?

Ill. 5 : Anonyme, Anglais marchant sur la « route des grandes Indes »

*Le Charivari*, 22 novembre 1869

On voudrait encore commenter trois dessins publiés autour de la période des fêtes de Suez. Le premier, publié dans la rubrique « Actualités » du *Charivari*, le 22 novembre 1869, ne porte pas de signature visible, mais il est peut-être de Cham, qui inscrit souvent son nom sur une partie du dessin recouverte ensuite par un fond noir (Ill. 5). Il représente un Anglais portant un turban et tenant un parasol. Il s'agit sans doute du premier ministre Gladstone, marchant au bord du canal de Suez (le panneau précise : « route des grandes Indes »), accomplissant donc, au sens propre et figuré, une sorte de traversée du désert ; il prononce les paroles suivantes, en mauvais français : « Aoh ! Pourquoi cette chemin qui condouise chez moâ il n'appartiendrait pas à moâ ? » Avec ce dessin et son commentaire éminemment politique, toute la rhétorique anti-anglaise du début des années 1860 resurgit ici, avec la mise en évidence de la raison majeure pour laquelle l'Angleterre s'était opposée à la construction du canal sous l'égide de la France (le contrôle de la route des Indes, donc d'une partie de l'Empire britannique). Le dessinateur, ici, prend fortement parti pour le projet de Lesseps, lequel apparaît comme le grand gagnant – au moins provisoirement –, après plus de dix années de tractations politiques, diplomatiques et financières, sur la scène internationale.

Enfin, deux petits croquis de Cham, l'un paru le 19 décembre 1869, l'autre le 26 décembre de la même année, jettent une lumière toute différente sur les fêtes de Suez. Sur le premier dessin, le Sphinx apparaît avec un chapeau bourgeois, objet de stupéfaction pour un pauvre habitant face à cette défiguration d'un symbole de la puissance pharaonique, et qui fait l'objet du commentaire suivant : « L'Égypte se ressentant de la visite que vient de lui faire la civilisation européenne. » Sous les abords d'un humour burlesque, c'est bien l'eupéanisation à marche forcée de l'Égypte qui est ici mise en cause, telle qu'elle sera violemment dénoncée, quarante ans plus tard, dans *La mort de Phila* (1909), où, dès le premier chapitre, Pierre Loti rappelle que « ce désert du Sphinx, le modernisme commence à l'enserrer de toutes parts<sup>22</sup> ». Le second dessin fait voir le khédivé Ismaïl entouré de crocodiles aux mâchoires ouvertes et auxquels il adresse ces paroles surprenantes : « – Vous avez faim à c'te heure ? C'est bien fait, fallait pas les laisser partir ! » – humour noir reposant sur un discours typiquement « orientaliste », au sens saïdien du terme, puisque les Égyptiens apparaissent non seulement sous une forme animalisée, en l'occurrence brutale et ensauvagée, mais, paradoxalement, comme des êtres dangereusement voraces, alors même que, pour les fêtes de 1869, les convives

22. Pierre Loti, *Voyages (1872-1913)*, éd. par Claude Martin, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1991, p. 1245.

européens ont été entièrement pris en charge par le khédivé, y compris ceux qui avaient été invités par Lesseps<sup>23</sup>. Si la mauvaise foi de Cham paraît donc totale, cette représentation *crocodilisée* du peuple égyptien laisse aussi transparaître, en rupture avec le discours officiel de l'époque, une image « agonistique » des futures relations de l'Égypte avec l'Europe : présenté comme un lieu de réconciliation universelle, le canal de Suez fut aussi, dès sa conception, un objet de rivalité – une affaire d'argent et de pouvoir.

\*  
\*\*

Évoquons rapidement, pour terminer, un texte de Taxile Delord (qui signe toujours « Castorine »), où il est question de la fameuse journée d'ouverture du canal, le 17 novembre. Ce récit, sous la rubrique « Lettres égyptiennes », paraît dans *Le Charivari* du 2 décembre 1869, donc deux semaines après l'événement lui-même. Ce qui frappe est qu'il s'agit d'un compte rendu tout à la fois fictif et sérieux de cette journée historique. Fictif, car rien n'indique que l'auteur se soit trouvé parmi les invités du khédivé ou de Lesseps<sup>24</sup> : il est donc, sans doute, composé à partir de témoignages parus entre-temps dans la presse. Sérieux, car, contrairement aux nombreux textes parodiques que publie le journal (dont certains, on l'a vu, concernant le chantier de Suez), l'auteur adopte ici un ton respectueux à l'égard des autorités, à commencer par la princesse Eugénie, qui apparaît de manière théâtrale debout sur son yacht impérial, avec à ses côtés Ferdinand de Lesseps. Delord fait également l'éloge de la « grande fête » d'Ismaïlia et du palais du khédivé construit tout exprès pour l'événement. Mais il adopte aussi, par moments, un point de vue qui tranche avec d'autres comptes rendus officiels. Il dit ainsi regretter l'absence d'un « modeste monument » qui aurait consacré « le souvenir des efforts et du courage de ces fellahs et de ces ouvriers grecs dont les bras robustes et infatigables ont ouvert la route qui vient de réunir leurs continents ». Il y a là un souci de réfléchir sur la façon dont l'histoire est, le plus souvent, écrite d'abord

23. Comme le rappelle Nubar Pacha : « À Ismaïlia, les tentes ne se trouvèrent pas en nombre suffisant au dernier moment (car, sans en prévenir Son Altesse, M. de Lesseps avait lancé des invitations presque égales en nombre aux nôtres) ; on s'arrangea comme on put, une partie des invités restant à bord ; mais si les tentes étaient insuffisantes, les tables dressées étaient nombreuses et servies continuellement. Jamais, depuis les festins des noces de Gamache, pareille profusion ne s'était vue ; c'était vraiment à enlever l'appétit » (*Mémoires de Nubar Pacha*, introduction et notes de Mirrit Boutros Ghali, Beyrouth, Librairie du Liban, 1983, p. 364). Sur Nubar, voir ici même l'article de Randa Sabry.

24. En tout cas, il ne figure pas dans la « Liste des Français invités à l'inauguration du canal de Suez » publiée par J.-M. Carré dans *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, op. cit., t. 2, p. 359 et suiv.

par (et pour) les puissants – mais aussi une manière de témoigner, fût-ce à travers un récit imaginaire, des points aveugles de cette historiographie qui, jusqu'à une date récente, en tout cas en France, n'a guère pris en compte les aspects sociaux, c'est-à-dire le prix humain que les paysans égyptiens ont payé pour la construction du canal de Suez.

Le soutien politique du *Charivari* au projet de Lesseps n'est donc pas sans condition, même au moment crucial de l'ouverture du canal. Par ailleurs, on a vu que le ton satirique du journal permet de viser des cibles différentes, qui ne sont pas seulement politiques et étrangères (l'Angleterre, l'Empire ottoman, l'Égypte...), mais aussi sociales et françaises, par exemple à travers le personnage de M. Prudhomme renvoyant une vision caricaturale du bourgeois envahissant, voire Lesseps lui-même atteint d'une pathologique « suezomanie ». Enfin, on peut observer que certaines figures caricaturées témoignent de la persistance d'un imaginaire « orientaliste » qui tend à essentialiser l'Oriental, ou plus largement celui qui est construit comme « l'Autre », sous des traits dégradants, tels Disraeli dessiné par Bertall en Juif au nez crochu, ou les Égyptiens transformés en crocodiles avides par Cham. La presse satirique, comme il se doit, fait feu de tout bois. Toutefois, on peut observer que, par ses croquis et par les textes qui les accompagnent, un quotidien comme *Le Charivari* a largement contribué à jeter le soupçon, de manière prémonitoire, sur ce que j'appellerais le « mythe de Suez<sup>25</sup> », mythe à vocation universaliste d'un monde moderne unifié et réconcilié, fondé sur le triomphe du progrès technologique partagé (ou imposé ?), mais camouflant mal les asymétries politiques, économiques et sociales qui allaient conduire à l'affaiblissement de l'État égyptien, puis à l'histoire coloniale que l'on connaît.

25. Voir Sarga Moussa, « Revisiter le mythe du canal de Suez. Écrivains et voyageurs français en Égypte autour de 1869 », dans Ridha Boulaâbi (dir.), *Voix d'Orient. Mélanges offerts à Daniel Lançon*, p. 75-94, Paris, Geuthner, à paraître.